

sa part de la vie publique. Mais avant de le suivre dans ses triomphes et ses épreuves, arrêtons-nous un instant au seuil de cette nouvelle phase de sa vie, pour contempler cette figure angélique que les peintres ne se lassent pas de reproduire, comme les peuples ne se lassent pas de l'aimer.

Voici le portrait que nous a laissé de lui Thomas de Célano, son disciple et son confident; on y reconnaît le type si fin, si distingué, des populations de l'Ombrie. "Sa taille était au-dessus de la médiocre et bien prise. Il était maigre et d'une complexion fort délicate. Il avait le visage ovale, le front large, les dents blanches et serrées, le teint brun, les cheveux noirs, les traits réguliers, la figure expressive, les lèvres vermeilles et le sourire charmant. Ses beaux yeux noirs étaient pleins de feu, de douceur et de modestie ; la paix, l'innocence se reflétaient sur son visage. A ces avantages extérieurs il joignait ces qualités qui achèvent de rendre un jeune homme aimable : un esprit enjoué, une imagination vive, un cœur compatissant et généreux. Il était discret et fidèle à sa parole, d'un caractère souple et facile, mais au besoin plein d'énergie ; se faisant tout à tous, saint parmi les saints, et si humble parmi les pécheurs qu'on l'eût pris pour l'un d'eux ; actif et accommodant dans les affaires, s'énonçant avec grâce, mais du reste très-simple dans ses actions et dans ces discours."

Un ensemble si parfait de dons naturels et de vertus naissantes devait lui concilier et lui concilia, en effet, l'estime et l'affection de tous ses compatriotes. A dix-huit ans, François exerçait sur eux une sorte d'empire que personne ne songeait à lui disputer. Les jeunes gens l'avaient mis à leur tête : il était l'âme de toutes leurs réunions, le roi de toutes leurs fêtes, leur chef dans tous les exploits aventureux. Ainsi les habitants d'Assise, dans leur enthousiasme, l'avaient-ils proclamé "la fleur de la jeunesse."

Chose étonnante ! Pendant cette période de son existence, qui va de son adolescence à sa conversion et qui ne comprend pas moins de dix années (1196-1206), le fils de Bernardone est mêlé aux agitations de la foule, il respire l'encens des louanges, s'enivre des poésies du temps, trempe ses lèvres à la coupe d'or que lui présente le monde et où tant d'autres à ces côtés boivent la mort ; il est dans toute la fraîcheur de la jeunesse et recherché de tous. Et cependant il passe à travers ces périls et ces va-